

veux. J'étais, vous le voyez, dans une disposition d'esprit profondément scélérate; mais il est certain que cette Daniella a un goût exquis et qu'elle est pour moitié dans les triomphes de beauté de sa maîtresse. Pauvre fille, pensais-je, elle aussi, elle a des cheveux magnifiques qui sont peut-être plus à elle que ceux de sa maîtresse, et on ne les aperçoit que quand son mouchoir blanc se dérange.

Dans la querelle que j'avais entendue, certes la provoquée, la méconnue et l'humiliée était cette pauvre Frascatine. N'est-ce pas une chose contre nature pour une jeune fille d'avoir à s'effacer pour faire place à une autre, et de consacrer sa vie à orner une idole en s'oubliant soi-même? Et, parce que cette humble prêtresse de la déesse Médora se permettait de croire à mes hommages, la déesse, courroucée, l'avait menacée de la chasser de son sanctuaire!

— Oui, mademoiselle, lui dis-je; je ne vous ai jamais vue si bien arrangée.

— Vous croyez? répondit-elle du ton d'une femme au-dessus de ces misères; je m'arrange toujours moi-même, et j'y mets si peu de temps!

— Ah! vraiment? Vous avez l'adresse d'une fée et le goût d'une véritable artiste.

Nous étions seuls; elle en profita pour être coquette, et même un peu lourdement, comme le sont, je crois, les Anglaises quand elles s'en mêlent.

— Ne faites donc pas semblant de me regarder, dit-elle; je ne suis pas belle du tout dans votre opinion.

— C'est vrai, répondis-je en riant; vous êtes laide, mais bien coiffée, et j'envie votre habileté.

— Ah! Et pourquoi faire? Voulez-vous donc natter et crêper vos cheveux?

— Je voudrais, dans l'occasion, savoir dire à un modèle comment il faut s'arranger. Est-ce que vous me permettez de regarder de près?

— Oui, regardez bien, et vous direz à la fameuse lavandière de l'*Aqua argentina* de s'ar-

ranger comme moi. Ah ça, vous touchez à mes cheveux? Savez-vous qu'on ne doit pas toucher à un seul cheveu d'une Anglaise?

— J'ai ce droit-là, ne vous semble-t-il pas?

— Vous? et pourquoi donc, s'il vous plaît?

— Parce que, auprès de vous, je suis absolument calme et indifférent. Je suis le seul homme au monde capable d'une pareille imbécilité; donc, le seul homme qui ne puisse vous inquiéter et vous offenser en aucune façon.

Il faut vous dire que j'avais senti, au toucher, en effleurant la grosse tresse de son chignon, la dureté des cheveux morts avec les vivans, et cela me donna l'aplomb d'ajouter: «Croyez-vous qu'une femme qui n'aurait pas, comme vous, cette profusion de cheveux, pourrait imiter votre coiffure?»

— Je n'en sais rien, répondit-elle brusquement en me lançant un regard d'aversion où je crus lire clairement ces paroles: Vous savez que ma grosse tresse n'est pas à moi, parce que la Daniella vous l'a dit, où qu'elle m'a coiffée de manière à rendre l'artifice visible.

Elle sortit au bout d'un instant, et quand elle revint, je vis que l'on avait retouché à la coiffure. Je me repentis de mon impertinence: Ceci avait dû causer de nouvelles larmes à la pauvre Frascatine.

Je vois que je suis une pomme de discorde et que je dois cesser absolument de taquiner l'une ou l'autre. J'espère être quitte envers Brumières et m'être consciencieusement assuré l'antipathie de Médora. Les impertinences de la soubrette m'ont bien aidé à obtenir ce résultat; mais les choses ne doivent pas aller plus loin, si je ne veux pas que l'orage retombe sur la pauvre fille.

Savez-vous que je m'attache réellement à la personne la moins aimable de la maison? Je ne parle pas de ce pauvre Buffalo qui a réellement beaucoup d'esprit et de savoir-vivre, mais au véritable chien galeux de la famille, à lord B\*\*\*,

le prosaïque, le petit esprit, le vulgaire, l'ignorant, l'homme nul, sans cœur et sans intelligence? Car telle est l'opinion bien arrêtée désormais de lady Harriet sur le compte de l'homme qu'elle a aimé jusqu'à la consommation, jusqu'à l'étiologie. Quand je regarde cette courte et ronde personne, si bien guérie, si fraîche dans son soleil d'automne, et si aimable quand elle oublie de déplorer la médiocrité de son mari, je ne puis m'empêcher de m'effrayer à la pensée de l'amour. Est-ce donc là une des réactions inévitables des grandes passions, et faut-il absolument, quand on a été adoré, tomber dans ce mépris que les délicatesses d'un grand savoir-vivre peuvent à peine dissimuler chez lady B\*\*\*, mais qui n'avrent son orgueil comme un poison lent à dose continue? Ceci ne serait rien encore, et vous me direz que je ne cours pas si grand risque d'inspirer de grandes passions. C'est bien mon avis; mais si, par hasard, j'étais capable d'en ressentir une et d'obtenir, pour compagne de ma vie, une femme adorée, serais-je donc condamné, un jour ou l'autre, à éprouver les angoisses et les écœuremens d'une désillusion comme celle dont lady B\*\*\* me montre le triste exemple?

Il y a une chose certaine, cependant: c'est que lady B\*\*\* est dans l'erreur sur le compte de son mari et sur le sien propre. Lord B\*\*\* lui est infiniment supérieur sous tous les rapports sérieux. Sans avoir beaucoup d'instruction ni d'esprit, il en a infiniment plus qu'elle; et quant au caractère, il y a en lui une loyauté, une chasteté, une candeur, une philosophie, une générosité à la fois spontanées et raisonnées qui laissent bien loin derrière elles la douceur naturelle, la libéralité insouciant et la sensiblerie exaltée de sa femme. En somme, ce sont deux bonnes et honnêtes natures; mais ici le mari a toutes les qualités essentielles de l'homme, et l'épouse n'a que les agrémens vulgaires de la femme. Lady Harriet est un type que l'on voit partout; lord B\*\*\* est une précieuse originalité, et, dans le cercle obscur des vertus privées, une supériorité réelle.

Au fond, je crois voir que ces deux âmes frois-

sées ne se haïssent point, et que, tout en maudissant le joug qui les lie, elles ne le verraient pas se rompre sans douleur et sans effroi. Quelle est donc la cause du désenchantement de l'une et du découragement de l'autre? Peut-être une fausse appréciation du monde extérieur, trop de dédain pour ce monde, de la part du mari, trop d'estime, de la part de la femme. Mais le dédain chez lord B\*\*\* vient d'un excès de modestie personnelle, et, chez lady Harriet, l'engouement résulte d'un fonds de vanité friyole.

Voilà donc un ménage à jamais troublé, deux existences profondément gâtées et stériles, parce qu'une femme manque de bon sens, et un homme de présomption!

J'étais arrivé vite à parler de cette plaie secrète avec lord B\*\*\*. Son seul défaut, c'est de la laisser voir trop facilement. Il y a si longtemps qu'elle le ronge! Peut-être aussi n'est-il pas né avec beaucoup d'énergie. Je lui ai appris que j'avais entendu sa conversation avec l'officier de marine, à la *Réserve*, et que j'avais résolu de lui en garder le secret, même avant de prévoir que nous serions liés ensemble. Il m'en sait un gré infini et me tient pour un homme excessivement délicat. Il ne s'aperçoit pas que ma discrétion ne sert pas à grand chose, et que son attitude pénible, mélancolique et un peu railleuse auprès de sa femme fait deviner à tout le monde ce que je sais avec plus de détail seulement. Je me suis permis de le lui dire, et il m'a remercié de ma franchise, en promettant de s'observer; mais lady Harriet a, dans ses indignations rentrées, ou dans ses soupirs de compassion, quelque chose de si blessant pour lui, que je doute de l'utilité de mes humbles avis. Il semble d'ailleurs que tous deux soient tellement habitués à ne pas s'accepter, qu'ils périraient d'ennui et ne sauraient plus que faire d'eux-mêmes, si on arrivait à les mettre d'accord.

La belle Médora devrait être un trait d'union entre eux; mais il ne paraît pas qu'elle y ait jamais songé. C'est, je le crains bien, une tête

ventée, sous son air grave et pensif. Elevée à travers champs par une mère voyageuse, ensuite orpheline et promenée de famille en famille, elle a fait acte d'indépendance dès sa majorité (car elle a déjà quelque chose comme vingt-cinq ans) en choisissant sa tante Harriet pour chaperon définitif. Cette préférence s'explique peut-être par des affinités de goûts et d'habitudes: amour de la parure, de la paresse et de l'apparence en toutes choses. Elles nous font l'honneur d'appeler cela des goûts d'artiste. Et puis, la jeune personne a fait cause commune de plaintes et de dénigremens moqueurs avec la chère tante contre le pauvre oncle. Lord B\*\*\* en souffre et le supporte. Elle a doublé ma part de blâme, dit-il, en apportant son contingent de remarques défavorables sur mon compte; mais, d'autre part, elle a allégé mes ennuis en réussissant à faire rire Harriet. C'est presque toujours à mes dépens; mais du moment qu'elle rit, elle est un peu désarmée, et si on me méprise davantage, du moins on me laisse plus tranquille.

Nous avons retiré du journal de Jean Valreg quelques chapitres que nous nous proposons de publier à part. Les impressions de voyage l'emportaient trop sur le roman de sa vie, et, dans le choix que nous avons fait, nous désirons rétablir un peu l'équilibre auquel il ne songeait nullement à s'astreindre, en nous écrivant ses réflexions.

Nous ne le suivrons donc ni dans les musées, ni dans les églises, ni dans les palais de Rome, et c'est à Frascati que nous reprendrons le fil de ses aventures.

GEORGE SAND.

(La suite à demain.)